

## Toussaint Manosque 2020

Il faut bien distinguer le premier du deux novembre.

Le premier novembre, le jour de la Toussaint, nous nous réjouissons que des frères et des sœurs qui nous ont précédés à la suite du Christ soient parvenus au terme du chemin. Ils ont reçu en héritage la vie éternelle. L'Eglise les appelle des saints car ils ont témoigné, au milieu des vicissitudes de leur époque, de Celui qui seul est saint. Notre regard le jour de la Toussaint se tourne vers l'avenir, vers cette réalité qui est encore devant nous et que nous espérons.

Le deux novembre n'a pas l'éclat du jour précédent, parce que nous faisons mémoire de ceux de celles qui nous ont quittés et dont l'absence se fait parfois cruellement ressentir. Toutefois, en fêtant la Toussaint avant de célébrer le jour des Défunts, nous sommes invités à penser à nos chers disparus, non pas comme à des morts mais comme à des vivants qui sont auprès de Dieu ou en route vers la lumière.

Le premier et le deux novembre sont des jours où notre espérance un peu émoussée est appelée à retrouver une seconde jeunesse ?

La fête de la Toussaint est illustrée par les très beaux textes des Saintes Ecritures qui nous venons d'écouter.

L'auteur de l'Apocalypse, dans un langage imagé, ouvrait les portes du salut à l'humanité tout entière. Il entrevoyait devant le Trône de l'Agneau, en la présence du Crucifié ressuscité, le Seigneur Jésus-Christ, la plénitude d'Israël et des nations. Nous savons que le peuple d'Israël est traditionnellement représenté par les douze tribus qui le composent. Douze est le chiffre du peuple de Dieu, et mille figure généralement une multitude. « *J'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille* », et pour que nous comprenions bien la signification de ce nombre, le texte ajoute : « *douze mille de chacune des douze tribus d'Israël.* » Ainsi, la plénitude d'Israël est appelée au salut.

Après avoir évoqué le peuple de la première alliance, l'auteur de l'Apocalypse, évoque celui de la nouvelle alliance, l'Eglise, constitué d'hommes et des femmes issues principalement des nations. « *Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues.* » A la plénitude d'Israël s'ajoute la plénitude des nations. L'Apocalypse ne restreint pas le salut à quelques individus. Les bras de Dieu s'ouvrent pour accueillir tous ceux qui veulent s'y réfugier. Tous proclament que « *le salut est donné par notre Dieu* ». Le salut ne vient pas de nous. Il est donné par Dieu.

Toutefois, cette foule a une caractéristique. Ces hommes et ces femmes ont reçu *le sceau qui imprime la marque de Dieu*. Cette marque est un signe d'appartenance. Tous sont des serviteurs de Dieu. Des serviteurs qui ont tenu bon jusqu'au bout. Ils tiennent à la main des palmes, ce qui veut dire qu'ils ont triomphé des épreuves sans jamais renier leur foi. Ils ont revêtu un vêtement blanc et non une tunique crasseuse car ils ne se sont pas laissés corrompre par l'esprit du monde.

Ces quelques remarques, nous permettent de dessiner à gros traits le profil de la sainteté. Qu'est-ce qu'un saint ? C'est une personne qui a confessé en Jésus son Sauveur et résisté de toutes ses forces à la voix des sirènes de ce monde qui l'invitaient à oublier sa haute vocation de pèlerin en marche vers les réalités qui ne passent pas. Elle a remporté la victoire parce que la force de Dieu agissait en elle et le poussait à ne rien préférer à l'amour du Christ.

Saint Jean, dans sa première lettre, affirmait que le monde n'a pas découvert les enfants de Dieu. Ils sont dans le monde mais le monde ne les connaît pas. Le monde s'incline devant la puissance et la réussite. Il est incapable de discerner dans l'humilité et la pauvreté choisie les signes de la vraie grandeur. Celui qui est conduit par l'esprit du monde n'a de but que de s'installer le plus confortablement en cette vie, de veiller à son bien-être comme au bien suprême. Mais la mort est au bout du chemin et qu'on le veuille ou non il faudra tout lâcher. L'enfant de Dieu pressent que sa naissance est devant lui. Il est en gestation. Ce qu'il est vraiment n'apparaît pas encore. Son désir n'est pas d'accumuler des richesses, de se parer des honneurs mondains. Il recherche plus que cela. Sa vie est un cri vers le Seigneur afin que le voile se déchire et qu'enfin il connaisse son Seigneur comme il est connu de lui.

Il ne faut pas s'étonner, qu'en ce jour, la liturgie de l'Eglise nous ait proposé l'évangile des Béatitudes. Vivre les Béatitudes, c'est se laisser conduire par l'Esprit du Christ. Qui choisirait spontanément comme chemin de vie et de joie la douceur dans un monde où on enseigne aux enfants l'art d'être un loup pour ne pas être mangés plus tard ? Qui oserait parler de pureté du cœur à une époque où on ne sait plus vraiment ce que le mot pureté signifie ? Qui oserait se réjouir d'être persécuté plutôt que de renoncer au Christ ?

Les saints nous montrent le chemin de la vérité. Ils ne se laissent pas intimider par ceux qui nient que la fidélité à l'évangile et la sainteté soient des chemins de vie. Tout dans l'attitude des saints les exaspèrent. Il suffit de rencontrer un authentique témoin du Christ pour pressentir la possibilité d'une vie autre. Mais on perçoit bien que la condition d'accès à cette vie nouvelle est le renoncement à une vie relâchée et au péché. Et cela, on n'en veut pas.

La vie des saints est comme un trou dans l'obscurité de ce monde par lequel la lumière du monde à venir scintille. Plutôt que de demander au Seigneur de susciter des saints pourquoi ne pas l'implorer de nous ouvrir les chemins de la sainteté ? Seigneur, conduis-moi par ton chemin. Je n'en veux pas d'autre car c'est toi et toi seul que mon cœur désire. Donne-moi la force de ne pas me refuser à ton Esprit de sainteté.

Amen.